

de Yukio Mishima

Soifs d'amour

Trois Nô modernes



Soifs d'amour, Trois Nô modernes

*Le Tambourin de soie,
Aoi et Sotoba Komachi*

Mise en scène Guy FREIXE

Avec Julien BLEITRACH, Guillaume DABIN, Jean-Baptiste EPIARD, Michaël FILLER, Cécile GUERIN, Ianis GUERRERO, Olivier PILLONI, Muriel SAPINHO, Claire SCHUMM, Rose SIMON, Clémence SOHIER

Spectacle de sortie des élèves de l'Ecole du Théâtre National de Chaillot

Traduction Marguerite YOURCENAR

Assistant à la mise en scène Renato GIULIANI

Conseillère artistique Ryoko AGIWARA

Maquillage Maria Adelia

Scénographie Aurore HUBER et Aurélie ZITA

Costumes Anais GUERY, Marlène ROCHER et Marjolaine TASSIN

Création le 23 juin 2006 au Théâtre National de Chaillot

- Vous semblez passionné par la civilisation et la culture japonaise ?

C'est vrai, bien que je ne sois jamais allé au Japon. Mais, quand j'étais comédien au Théâtre du Soleil, avec Ariane Mnouchkine, nous avons beaucoup travaillé sur le Nô et le Bunraku. Ce sont des formes de théâtre et des dramaturgies passionnantes car l'être humain y est représenté avec un art de la métaphore extraordinaire. Je suis très sensible à cette recherche de pureté dans la manière de traduire l'émotion : c'est une possibilité tout à fait passionnante pour le metteur en scène de fuir le réalisme, et quand un jeune comédien fait ses premiers pas sur le plateau, il apprend à traduire ses sentiments dans une forme théâtrale rigoureuse où le signe théâtral prend toute sa force polysémique.

- Qu'apporte un travail sur Mishima à de jeunes comédiens ?

Le jeune comédien doit acquérir cet art du déplacement qu'est le recours à la métaphore, et il doit offrir au spectateur la possibilité de plonger dans des zones existentielles parfois proches d'un traumatisme. C'est un théâtre où l'on revit les événements du passé et où l'on est en prise avec les forces psychiques qui nous habitent. Ce sont des textes exigeants qui apportent beaucoup au jeune comédien, même si ce n'est pas dans l'immédiat. Les personnages de ces Nô constituent des incarnations de pulsions psychiques.

Dans *Aoi*, par exemple, le personnage de la malade revit les affres de la jalousie face à une rivale dont le fantôme pénètre dans sa chambre d'hôpital pour lui reprendre son mari. Ce qui passionne Mishima, c'est bien le passé lié au fantasme, lui-même issu d'un traumatisme ancien, que le personnage doit pouvoir dépasser et donc évacuer dans une sorte de catharsis.

Dans *Le Tambourin de soie*, il s'agit d'un amour socialement impossible : l'amour d'un vieux portier pour une très belle femme qui évolue dans le monde de la mode, du paraître, du «miroir». Ce tendre vieil homme se suicide suite à une amère moquerie : la belle coquette lui offre un tambourin, tendu non de peau mais de soie, en lui promettant de répondre à son amour si le son du tambourin parvient jusqu'à elle. Ce qui est extraordinaire dans la version de Mishima est cette conversation qui a lieu la nuit entre cette femme qui n'a pas su comprendre ce que c'était que l'amour et le fantôme rougeoyant de colère de ce vieillard. Et cette fois le tambourin retentira enfin sous les coups du spectre toujours mordu par le désir, mais en vain, car le tambourin ne parviendra pas à triompher de la surdité de la mondaine, qui se révèle être une ancienne prostituée, et qui souffre de son incapacité à aimer.

Le troisième Nô enfin, *Sotoba Komachi*, est sans doute le plus spirituel, avec, comme trame, un Nô traditionnel écrit autrefois par Zeami. Il s'agit d'une poétesse qui, voulant préserver sa virginité et sa puissance de création, refuse de se donner au monde réel et fait attendre son amoureux pendant cent jours, malgré le désir du poète qui le torture. Chez Mishima, c'est une vieille mendicante qui va montrer au jeune poète que la beauté n'est pas dans les apparences mais qu'elle s'offre seulement à la suite d'une profonde quête intérieure.

Entretien avec Guy Freixe réalisé par Philippe du Vignal,
Directeur de l'Ecole du Théâtre National de Chaillot



Nô Modernes

«Le titre de Nô convient-il à ces petites pièces si différentes du Nô d'autrefois ? La réponse est oui. Cette réalité qui tourne au songe, ce sentiment de passage et de recommencement qui nous fait hésiter si le «poète de deux sous» a déjà rencontré Komachi il y a près d'un siècle ou la rencontrera encore dans quatre-vingt-dix-neuf ans, si la belle insensible et le portier amoureux ne reprendront pas chaque soir leur conversation sous les étoiles par-dessus la rue vide, nous ramène malgré nous et peut-être plus que ne l'a supposé Mishima lui-même à l'ample et flottant paysage métaphysique des Nô, ou plutôt à ce profond monde mental auquel le Japon a peut-être moins cessé d'appartenir que ne le croient ses technologues, ses hommes d'affaires et ses hommes d'État.»

Marguerite Yourcenar,

Avant-propos à *Cinq Nô Modernes*, édition Gallimard.

Soifs d'amour

Yukio Mishima

Né à Tokyo en 1925, Kimitake Hiroaka est plongé dès son enfance dans la littérature et le théâtre Kabuki dont sa grand-mère paternelle, issue d'une famille de samourais, lui transmet la passion. Vers l'âge de douze ans, il découvre les classiques japonais et des auteurs occidentaux tels que Wilde, Rilke, puis Radiguet. Son talent littéraire est très vite remarqué. Associé à l'École romantique japonaise, il se rapproche du groupe de la revue Littérature moderne après la reddition du Japon en 1945. Mais, le jeune homme, fasciné par la mort, est mal à l'aise dans le Japon d'après guerre, où il se sent « anachronique », de par ses goûts littéraires et sa façon d'écrire. En 1946, il rencontre l'écrivain Yasumi Kawabata qui l'encourage à publier ses manuscrits. *Confession d'un masque*, paru en 1948, le révéla au public. Mishima enchaîne alors nouvelles et romans. Il écrit aussi pour la Compagnie Bungaku-Za une pièce par an, parmi lesquelles *Les Cinq Nô modernes*. A la fin des années 50, Mishima est devenu très populaire ; un court récit *Patriotisme*, et une pièce de théâtre *Un jour trop tard*, reflètent l'idéalisme, l'attachement aux valeurs traditionnelles et le désir de mort de leur auteur.

Il commence alors l'œuvre la plus importante à ses yeux, un cycle de quatre romans : *La Mer de la fertilité* qu'il achèvera juste avant sa mort en 1970. En même temps, il écrit aussi plusieurs pièces dont *L'Arbre des tropiques* (1960), *Madame de Sade* (1965), et *Le lézard noir* (1969). En novembre 70, Mishima met fin à ses jours de façon spectaculaire par seppuku.